

CAHIER : 14

CHERCHEUR : Bernard BRUN

: 16654

feuilletts	97 feuillets compostés
digé à l'endroit	X
digé à l'envers	
digée à l'endroit	
digée à l'envers	
restés vierges	38 versos
arrachés ou découpés	
collés	
on sur couverture	

nt sur Baudelaire (2 r°).  
ie réalité (2 r° à 5 r°).  
uter au chapitre sur la sonate de Saint-Saëns" (5 r° à 7 r°).  
gton, sa fille et son amie (8 r° à 19 v°).  
adie de ma grand-mère (17 r° à 34 r°).  
bépines redécouvertes (35 r° à 37 r°).  
r de laisser une femme aimée (37 r° et 36 v°).  
bépines du mois de Marie (38 r° à 42 r°).  
adis qu'on porte en soi (43 r°).  
ssion pour les aubépines (43 r° à 47 r°).

ge d'une brigade à Combray (48 r° à 51 r°).  
tte (51 r° à 54 r°).  
reau de l'adjoint à Combray (55 r° et 54 v°).  
rc de Swann (56 r° à 59 r°).  
s Renard» (60 r° - 61 r°).  
rc Swann (62 r° à 65 r°).  
s-midi du dimanche» (66 r° à 84 v°).  
rcalages très utiles pour plus loin» (69 v°).  
ladie et la mort de la grand-mère (85 r° à 97 v°).

## E DÉTAILLÉ

### nt sur Baudelaire

r la dernière partie (voir dans le Cahier Vert Querqueville certaines choses su  
ter à Baudelaire quand je parle du poète qui désire être de l'Académie etc. [.   
e humilité est la condition de sa sincérité et de son oeuvre, qu'elle soit ]

tage pour Baudelaire dans le Cahier 7 (voir Clarac, p. 249) prévu à cette épo  
ère partie incluant l'essai critique. Cette partie cèdera la place au *Temps r*  
la fin 1910 (Cahiers 58 et 57). Ici Proust renvoie au Cahier 29 (67 r° - 68  
rance. Le lecteur voudrait voir le poète se conduire en «Roi», semblable à son  
poète ne se juge pas ainsi, car «la réalité qu'il peint lui reste objective»:  
être élu à l'Académie.

### ie réalité

nd je montre (sur le pont de Combray, mais mieux ailleurs) que pour moi la vraie q.q. chose qu'on n'aperçoit pas d'abord qui est derrière ce qu'on croit voir ou qui est si confus tandis qu'elle est claire [...] De même Romain Rolland quand il écrit des choses où il se contente d'épancher une espèce d'humeur qui lui fait plaisir à dire ces choses (ne pas confondre cela avec l'art moral. Quant à l'intellectuel)» (2 r° à 5 r°).

de notes juxtaposées sur la vraie réalité, les couches profondes de la vie, qui seront reprises partiellement pour *Le Temps retrouvé* (III, 890). Défi comme une «perspective en littérature car là où un autre dit c'est délicieux je suis et je prends connaissance du thème clair». La jolie langue d'Anatole France. Proust évoque sur l'affaire Dreyfus. «Amis intellectuels» est une alliance de mots absurde, mêlant l'amitié et la confusion entre l'ordre moral et l'ordre intellectuel. Cf. Romain Rolland (voir Cahier 29, 53 r° à 57 r°).

### **Passer au chapitre sur la sonate de Saint-Saëns»**

une phrase musicale, plus qu'aucune autre chose au monde [...] en lui laissant une certaine insignification des choses qu'on se dit en dormant, mais en ne donnant aucune signification qu'une transcription esthétique aussi, en ne lui donnant pas quelque chose de nouveau, mais en faisant se réaliser le charme dans un domaine inaccessible à l'intelligence» (5 r° à 7 r° et un ajoutage en 4 v° - 5 v°).

ajoutage pour *Un amour de Swann* (voir au Cahier 15, 9 r° à 12 r°, et au Cahier 22) 211. Lien entre la phrase musicale et l'amour, les deux seules choses au monde qui peuvent atteindre un désir particulier, clair pour le sentiment mais sans aucun sens, intelligence, différent du plaisir sexuel, quoique la phrase musicale bifurque «comme si elle était une pomme s'apercevant qu'il la mange entre les seins d'une femme tout en gardant son calme plaisir de gourmandise dérailler en un plaisir oblique et équivoque» («quand il l'entendit pour la première fois») : l'architecture de l'oeuvre est basée sur la mémoire, mais c'est quand on distingue à peine un air qu'on en a la sensation sans que mémoire et intelligence aient été encore mobilisées.

## **ington, sa fille et son amie**

nd à deux ou trois cents mètres après le parc Swann on détournait à gauche au r sur Pinçonville, on trouvait deux *belles propriétés* [...] Je dirai même qu'u pourrait pas être un sadique et suivre le morceau sur le sadisme quelques pa s loin au recto» (8 r° à 12 r°, 12 r° à 16 r° et 11 v° à 19 v°).

ington et sa fille (8 r° à 12 r°): une unité qui semble devoir s'intégrer dans le Méséglise, après les promenades le long du parc Swann. La propriété de M. Vi tterraïne («La Taupinière» corrigée en «La Rousselière»). Savant veuf inconsol fille, on les rencontre souvent du côté du cimetière. Elle conduit souvent nouvelle rédaction sur 8 v° et 9 v°). Une amie vient s'installer à La Roussel réputation précipite le vieillissement et la solitude de M. Vington. Swann s très gentil avec lui.

cène de sadisme (12 r° à 16 r°) amorcée par un ajoutage sur la mort de M. Vi éros apprend bien plus tard qu'un an après la mort de M. Vington, son cousin a nes, un soir. Considération sur le sadisme qui n'est pas la méchanceté pure, une hostie ou la mémoire d'un mort implique la foi ou le respect. Deux addition (13 v° - 14 v° et à nouveau 14 v°). Dualité du sadisme: rêve de pervertir ma rvertie. Pour que le plaisir soit vraiment plaisir, il doit s'accompagner du ma l seul ne provoque pas de plaisir.

ques années plus tard, le héros rencontre chez Mme Verdurin (qui est ici la c ton) les deux femmes unies par la plus profonde tendresse. L'amie a reconstitué que de Vington, elle vivra retirée à La Rousselière après la mort de Mlle Vingt ° - 16 r°) appartenait primitivement au récit précédent auquel elle faisait co ant une nouvelle version de la scène de sadisme (11 v° à 19 v°), Proust me de l'épisode et signale: «la fin viendra à une autre époque» (18 v°). De rédaction de la scène, c'est le héros qui surprend les deux femmes. Elle com ation de montage fort importante: «Au lieu de ceci mettre dans l'automne que j la mort de ma tante et dans mes grandes promenades du côté de Pinconville, au v vé une des lois que je mets du côté de Meséglise (ou de Guermantes)» (11 v°).

pour l'articulation de ces différents épisodes qui terminent «Combray». Les versos sont barrées d'un trait rouge parce qu'en regard se développe l'unité et marque d'un «l» rouge).

### Maladie de la grand-mère

grand-mère était revenue *toujours souffrante. Elle ne savait pas ce qu'elle avait* tenant elle, qui était à côté de moi, était devenue comme un de ces êtres à côté desquels on ne peut pas dire ce que je pensais d'eux. Je savais son état et ne le lui disais pas: moi lui était fermée, une part d'elle me l'était, nous nous mentions» (17 r° à 31 v°).

sur de Querqueville, la maladie s'aggrave: le thermomètre, la quinine, la croyance en l'existence de l'âme et le Docteur X, admirateur de l'écrivain Elstir. Ajoutage sur la thérapeutique et sur sa théorie des nerfs (21 v° - 22 v°). Les familles nerveuses et la gestion. Le Docteur devient «du Boulbon». Le lien entre la nervosité et la maladie. A partir de 25 r°, vient un long fragment sur la promenade aux Champs-Élysées. Le héros se rend à Maria pour le jeudi vers trois heures, mais la grand-mère doit enfin s'arrêter dans les cabinets dont l'odeur rappelle au héros celle de sa grand-mère à Combray. Le personnage de «la marquise»: son snobisme et les clients. Le héros et le héros propose de rentrer à sa grand-mère qui vient d'avoir une attaque. Proust reprend un morceau de 20 r° à l'intérieur duquel il se proposait d'insérer la promenade aux Champs-Élysées (voir indication de montage dans la marge de 20 r°). Cette reprise et continue le récit de la promenade: retour en fiacre, réflexion sur la mort dans nos habitudes (repris de 31 v° à 33 v°). La grand-mère apparaît comme une étrangère et le héros pense soudain à Mlle de Quimperlé. C'est sans doute là qu'il faut ajouter pour finir le morceau sur la réaction de Maman à la maladie de la grand-mère. *.T.P. II, 298-316.*

### Champs-Élysées redécouvertes

et d'un coup au détour d'une allée je ressentis une impression surnaturelle, déconcertante si la nature était devenue solennelle et mystique [...] annonçant eux-mêmes les choses qui faisaient dans un coin de haie» (35 r° à 37 r°: interrompu et barré en rouge).

fant retrouve en se promenant les aubépines qu'il avait vues sur l'autel de la Vierge et les roses (avec un ajoutage en 34 v°). Fragment lié aux promenades à Ombray et à Combray comme dans le Cahiers 12 et 29).

### **de laisser une femme aimée**

ailleurs la verrions-nous un moment que ce ne serait que pour la reperdre, étrangement où elle est tout aux autres [...] «Mais attendez une minute, je reviens vous dire- vous pas me remercier» (37 r° et 36 v°: barré en rouge).

ment sur la douleur de laisser une femme aimée dans un lieu de plaisir, et je continuais de vivre avec elle.

### **aubépines du mois de Marie**

ne sais si ce fut le premier soir que j'allai au mois de Marie que je vis des aubépines. Madame Goupil venait d'apporter pour moi des branches d'aubépines <comme on les cueille dans les demeures du pain béni> Pouvait-on les entrer dans ma chambre. Je fus aussi étonné (38 r° à 42 r°: fragment interrompu et barré en rouge).

aubépines sont associées au mois de Marie et à l'autel de la Vierge, leurs grappes et leur parfum à la douce odeur de la peau de Madame Goupil. Leur chantant que l'évocation féminine. Les plus belles sont celles que Madame Goupil lui apportait dans sa chambre, un après-midi de dimanche qu'il était malade. 42 r° comporte des notes de musique pour les aubépines.

### **paradis qu'on porte en soi**

s possédons en nous, habituellement invisible à nous mêmes un paradis fait des souvenirs que nous avons vécus. Une odeur de feu, une odeur de pluie sur les tapis, une odeur de terre sur les feuilles le solidifie en nous» (43 r°: barré en rouge).

ercalage» de six lignes que nous recopions.

### **ssion pour les aubépines**

s que les fleurs ces boutons montraient à la fois l'essence particulière et la  
relle de l'arbre [...] et ces jours-mêmes, ces soirs, du mois de Marie où le  
èrent longtemps au bout du boulevard des accacias. J'emporte avec une de leur  
e» (43 r° à 47 r° barré en rouge).

Le temps date la passion du héros pour les aubépines. Épines blanches et épine  
rose dans la haie du jardin de son cousin. «Mais surtout quand je quittais  
ieux»: allusion sans doute à la conversation avec les aubépines dans le C  
par le Cahier 29). Au moment du départ, son oncle lui apporte quelques branch  
«Mais ma mère etc.» (45 r°). Après un blanc Proust enchaîne avec une pro  
lle où il revoit des aubépines et leur charme vient du charme des soirs ancien  
érentes des autres fleurs. Les fleurs luxueuses de l'hôtel n'entraînent aucune  
les aubépines sont liées aux réminiscences combraysiennes. *R.T.P.*, I, 112-113

### **ge d'une brigade à Combray**

tait un jour extrêmement chaud où Combray avait été toute la journée en fête  
age de toute brigade qui avait traversé la ville [...] et il courut me couper  
qu'il attacha à ma boutonnière» (48 r° à 51 r° barré en rouge).

brigade doit traverser Combray et, dès deux heures, le jardinier et le cocher i  
es sur le trottoir pour regarder. Ce sont ainsi sept domestiques qui doivent  
ser passer la grand-tante qui va aux Vêpres puis les troupes qui défilent pen  
ns le soleil. Indignation de Françoise devant les propos belliqueux du cocher  
re de soixante-dix). Les domestiques sont encore dans la rue quand le héros p  
andin. *R.T.P.*, I, 88-89.

**tte**

raison qui ôtaient < tout prestige social à Swann > aux yeux de ma famille  
rellement des raisons [...] Je n'eus pas un instant l'idée qu'un mortel si  
, si noblement sentencieux put être autre chose qu'un vieillard instruit  
france et la vie » (51 r° à 54 r° et la fin en 53 v° : tout est barré en rouge).

ment sur le charme de Bergotte qui reprend ceux du Cahier 29. Sa femme et  
nt le prestige de Swann aux yeux du héros, ainsi que le fait qu'il connaît  
nion laisse la famille indifférente. Un jour Bloch, fils d'un caissier d'un ami  
marades israélites dont le grand-père déplore la fréquentation, offre au héros  
tte, encore peu connu. Le charme de ses livres tient à la musique de  
nts de mots, à l'harmonie des phrases, à des expressions philosophiq  
ments qui rompent le fil du récit. Le héros apprend qu'une amie de sa m  
ainsi qu'un savant docteur appelé au chevet d'un ami de son père (cf. n°  
appelé au chevet de la grand-mère admire l'écrivain Elstir). *R.T.P.*, I, 90-99.

### **reau de l'adjoint à Combray**

lquefois nous nous arrêtons pour dire un mot à l'adjoint < un vieil ami  
d'père > qui habitait rue Saint-Jacques [...] paraissant tout d'un coup la sei  
rable et dont l'espoir de les revivre met un peu de charme dans notre présent »  
° : barré en rouge).

ment intitulé « Combray » (complément aux promenades du Cahier 12). Le ca  
, au rez-de-chaussée de la rue Saint-Jacques, est toujours frais, comme un ai  
et le vent. Cet air, imprégné des parfums du réséda et de l'héliotrope, fait ci  
ouvenir non reconnaissable de journées oubliées. A rapprocher de l'odeur hu  
des Champs-Élysée et du bureau de Combray (Cahier 14), l'oncle et la dame e  
hier 13). *R.T.P.*, I, 72.

### **rc de Swann**



milieu de ces lilas était un pavillon de vieilles tuiles au pignon saillant  
lait la Maison des Archers [...] elle avait furtivement projeté avant ses deux  
r sur moi, puis voyant que mon oncle et mon grand'père s'avançaient elle les  
né. Nous étions presque» (56 r° à 59 r°).

ment interrompu au milieu d'une phrase mais qui, à partir de 58 r°, n'est p.  
t rouge oblique comme l'étaient les fragments précédents de 34 v° à 57 r°.  
comme le précédent, c'est-à-dire destiné au premier chapitre. Proust organise  
Swann (articulation entre les promenades à Méséglise, les aubépines, Mlle  
à partir du Cahier 12 (20 v° et 21 r°) où apparaissent «ces lilas». Le héri  
quelquefois jouer dans ce parc, quand Swann était absent, mais depuis son mariage  
longer les limites pour aller à Méséglise. Un jour cependant, comme Swann est  
et sa fille à Chartres, grand-père décide de prendre le chemin qui longe la p  
nt de l'odeur des aubépines. Ajoutage de 56 v° à 58 v°: le héros rêve qu'il v  
es en compagnie de Bergotte et de Mlle Swann (voir *infra*, 84 r° sqq.). A la f.  
Proust insère des réflexions esthétiques sur les différents plans simultanés d  
ur la lecture (58 v°). Une remarque «sur les beaux livres» est à «mettre da

isode du parc se poursuit en 57 r°: le talus et les bleuets dans le sentie  
l ligne de pêche dans l'étang de retenue et l'apparition inopinée de Mlle Sw  
, 20 v° à 24 r°, 99 r° à 103 r° et *R.T.P.*, I, 136-141.

#### **s Renard»**

es Renard Il est admirable parce qu'il ne cherche pas d'échappatoires [...] Le  
ages» est bien faible» (60 r° - 61 r°).

ment publié dans les *Nouveaux mélange* et par Clarac (Pléiade, 396-397) qui s  
temps de *Jean Santeuil* sans doute parce qu'il se rapporte à des textes d'  
s (1896). Mais il s'agit en fait d'une réflexion sur la vérité cachée dans la  
crit dans la problématique de *Temps retrouvé*.

## **rc de Swann**

lieu de longer le bas du parc et de monter ensuite vers les champs par le chemin longe à l'extérieur sa clôture [...] Je baignais dans son regard comme toutes les lignes qu'il couvrait sans qu'elles l'arrêtassent» (62 r° à 65 r°).

ment très travaillé qui semble commencer et finir au milieu d'une phrase. Plus n définitive que le Cahier 12 et que l'unité n° 14 dont il est une reprise. Un parc: la végétation autour de l'étang, la ligne de pêche, le sentier aux arbres de Mlle Swann *R.T.P.*, I, 136-141.

## **s-midi du dimanche»**

jeudi et le dimanche, ma Tante ne pensait qu'à cette visite [...] Mais mes sœurs sèrent et on ne m'en parla pas pour ne pas me donner de déception» (66 r° - 84 v°).

ue suite très travaillé sur l'après-midi du dimanche (I, 70-100) englobant des pages.

Le repas (66 r° - 67 r°): la tante attend avec impatience Eulalie, sonne le repas qui s'éternise. On ne pouvait se décider à se lever, on barbouille trois fois de gelée de groseille Aladin ou le Dormeur Éveillé qui étaient peints à dessert (repris dans le Cahier 50, 50 r°). Une addition en 66 v° sur les pages qui reprend une ébauche du Cahier 30, 2 r° - 3 r° et 2 v°.

L'arrière-cuisine (67 r° - 68 r°): le héros prend l'air dans le jardin, l'arrière-cuisine de Françoise. Fragment repris en 66 v° et qui développe une ébauche de l'œuvre, 51 v°.

La fille de cuisine (68 r°): «La fille de cuisine était une institution etc. qui est implement au Cahier 10, 41 r° et enchaîne.

le cabinet de repos de l'oncle (67 v°): fragment additionnel sur la fraîcheur du  
le repos de «mon oncle» où le héros passe prendre un livre avant de monter.

la lecture (68 r° - 75 r°): La lecture dans la chambre obscure où la splendeur  
le par des sonorités comme les coups d'un emballeur. Fragment qui reprend le (68  
0 v° («Morceaux essentiels à placer l'emballeur probablement pendant les mouches  
du Cahier 28 endroit, 37 r° - 38 r°). Les mouches font comme une musique de clavier  
lecture au jardin quand les parents attendent un invité. Évocation des différents  
superposent pendant la lecture. Au paysage représenté dans le livre se superpose  
réel (reprise du Cahier 29, 79 r° - 82 r°).

Bloch recommande la lecture de Bergotte (75 r° - 84 v°): reprise de l'unité  
n littéraire avec Bloch sur Hugo, Leconte, Racine. Contre Musset et George Sand  
livre de Bergotte: son style et sa philosophie néo-bouddhiste (additionnel  
es et Ruskin en 79 v°). 83r° est formé d'un fragment d'épreuves sur le cabinet  
re avec Françoise, dont la présence ici est bien énigmatique. Un dimanche, Swann  
ix parents et révèle qu'il connaît Bergotte. Mlle Swann, qui visite des cathédrales  
de l'écrivain, acquiert un grand prestige aux yeux du héros (reprise du Cahier 29  
°). Voir Cahier 14, 56 v°.

**recalages très utiles pour plus loin»**

de notes d'esthétique en 69 v°.

**l'adolescence et la mort de la grand-mère**

«C'est la 1re fois ma grand'mère était comme une étrangère près de moi [...] La mort  
ait ce rassemblement de forces, il n'y avait plus de force plus de vie plus  
ait ce rien qui excitait la minute d'avant cette révolte» (85 r° à 97 v°  
tage à 1 r°).

action suivie à partir des fragments du Cahier 29. Il commence en 87 r° et se termine  
85 v° sur des feuillets restés blancs. Sur le folio 86 se trouvent des ajouts

sur l'après-midi du dimanche se termine en 84 v° et non en 85 r°, il est possible qu'elle a été rédigée après la mort de la grand-mère, sur des feuillets restés vides.

Retour en voiture à la maison et les nausées de grand-mère (ajoutage en 86 v°).  
de Maman et sa tendresse (ajoutage sur les souffrances de grand-mère en 87 v°,  
en 1 r°). Nouvel ajoutage sur la tendresse de Maman en 86 r° («Ce passage est  
pages après»). Les visites. Les progrès de la maladie. Françoise veut coiffer  
en 89 v° - 90 v°). Les sangsues. Grand-mère comme une bête étrangère. Les  
. La mort (97 r° et v°). Après la mort (ajoutage en 85 r° et v°).

